

caines de participer à la prise de cette ville, une fois Dearborn, établi sur l'île de Montréal, rien ne les eut empêché d'y parvenir en suivant la route du Saint-Laurent et cela n'eut pas manqué si l'on songe que les nouvelles de Napoléon le représentaient vainqueur en Russie, menaçant plus que jamais l'Angleterre et par conséquent nous enlevant le dernier espoir d'aucun secours.

Durant l'hiver on apprit les désastres de la retraite de Moscou. Au cas où la guerre se terminerait en Europe les régiments anglais surviendraient en Canada et alors plus moyen de nous tenir tête.

La campagne de 1813 se fit tout l'été dans le Haut-Canada. Au mois de juillet, apprenant que Napoléon était au cœur de l'Allemagne battant ceux qui s'opposaient à sa domination, le gouvernement de Washington se décida à reprendre la marche en avant.

Nous allons voir entrer en scène Hampton et Wilkinson, deux généraux qui s'attachèrent à se rendre maîtres de Montréal afin de dominer le Bas-Canada et de couper les ressources de la petite armée anglaise qui tenait encore dans le Haut-Canada.

Au début des hostilités, en 1812, le cabinet de Washington avait commis une double faute parce que, ne comprenant pas que les Canadiens-français voulussent lui résister, il ne se pressait point d'agir contre leur province ; d'autre part, il ne vit pas le rôle que le Saint-Laurent et nos riches paroisses pouvaient jouer comme base d'approvisionnement pour l'armée du Haut-Canada. En 1813, il était revenu de ces erreurs.